

Mère Fouettard

Il n'en pouvait plus ! Épuisé, exténué, démoralisé, il était complètement dépité par les préparatifs de cette tâche d'enfer. Il en avait même perdu de vue le paradis ...



Qui donc avait eu l'initiative de ce travail devenu au fil des ans insensé, inhumain ? Rien qu'à penser aux fêtes, il perdait tout espoir ! Le cœur n'y était plus.

Il sentait sa colère monter, prête à éclater. Que dire, que faire ? Comment changer le cours de l'histoire, des traditions ?

Qui donc avait pu instaurer un tel système ? Un saint paraît-il ! plein de bonnes intentions. Ses paroles vénérables avaient dû se perdre dans la nuit des temps. D'autres les avaient accommodées à leur sauce lors d'une nuit sacrée. D'autres encourageaient cette coutume, soi-disant pour la joie de tous, et d'autres encore, pour rouler sur l'or, sous couvert de chérir les petits enfants.



Mais à quoi bon, se disait-il ? Installé sur son coin de nuage, il tentait de prendre un peu de recul et de temps pour rêver, imaginer, désirer, trouver des solutions en multipliant les verbes : continuer, annuler, transformer, rapiécer, rabouter, colmater, fusionner, façonner, réinventer cette tâche de plus en plus ardue.

Rien que de penser à son voyage, il en avait déjà plein le dos ! Il ne rajeunissait pas. Sa barbe s'effilochoit. Ses bottes de sept lieues, qui le transportaient depuis des siècles, avaient comprimé le temps et l'espace. Il n'avait même plus un instant pour souffler. Tout allait trop vite et sentait l'inutile, le superflu, le superflou, le superfou, « dans ce monde du tout, tout de suite, du tout jetable ».

Sans même un mot d'esprit, un mot gentil, les commandes arrivaient en masse et le rendaient toujours plus morose. La terre ne tournait plus qu'au doigt et à l'œil de cyber techniciens rivés sur des machines créées par l'IA.

Un matin de la mi-décembre, il eut une idée de génie.

Enfin il y croyait.

Il appela La mère Fouettard !

Il ne la connaissait que par des « on-dit ». On la disait pleine de ressources, mais d'un abord pas toujours sympathique !

De sa grotte, les quatre fers en l'air sur son scooter d'enfer, elle arriva habillée sur son trente et un, rayonnante, ravie de cette rencontre. Improviser, inventer, fabriquer à partir de rien : C'était son fort !



Après avoir écouté les lamentations de notre homme et de parents qui se croyaient obligés de satisfaire tous les désirs de leur progéniture, mère Fouettard sortit d'un de ses sacs un curieux petit personnage, pas plus grand que sa main.

D'osier tressé, pâlichon, il avait un nez en trompette, une bouche comme grillagée. Ses yeux de nacre brillaient. Au bout de son unique bras, sa main agitait six doigts. Douze orteils au bout de ses pieds s'activaient. Sa bosse sur le dos était couverte d'une chemise en lin et son pantalon était en chanvre. Façonné de brins de nature, il était transformable à souhait !



Mère Fouettard proposa au Père Noël, car c'est de lui qu'il s'agissait, de poser dans le soulier de chaque enfant ce même personnage miniature et mettre au panier les commandes des enfants. Le Père Noël, utiliserait les emballages prévus. Il n'avait pas trouvé mieux pour ce gâchis de papiers !

Le vieux Père Noël fut outré de cette proposition : Prendre le risque de déplaire aux enfants ainsi qu'aux parents, n'était-ce pas déroger à sa fonction ?

Si certains chenapans, à une époque révolue, trouvaient un fouet dans leurs chaussures, cela pouvait passer.



Mais, de nos jours ! la moindre gifle, donnée à un enfant-roi, qui pourtant ramène à la réalité, mérite la prison !

Quelle horreur que ce geste puisse se transformer en une violence susceptible de prison, pour lui comme pour La mère Fouettard !



Cela le turlupinait !

Le Vieux Père, faisait les cents pas, tirant sur sa barbe qui s'effilochait davantage...

Quelle horreur cette décision ! Pourtant se disait-il, la vie est aventure avec ses rencontres, ses erreurs, ses surprises. Elle se fait jeu, fête, bataille, drame ...la vie est mouvement.

La vie, est la Vie !



Décidé, il tapa dans les mains de
Mère Fouettard!
Marché conclu !

Elle partit joyeuse, avec sa commande de
millions de miniatures en poche.

A l'heure fixée, les petits personnages furent
répartis sous les sapins décorés.

Le matin de Noël, les enfants, le visage ré-
joui, allaient enfin ouvrir leurs cadeaux.

Les parents guettant rires et joies tant atten-
dus, découvraient, ahuris, l'absence de cadeaux.
Ils tournaient et retournaient abasourdis, incréd-
dules, les emballages vides.

Bafouillant, ils se lançaient de vaines explica-
tions.

Déçus, les enfants s'agitaient d'autant plus en
voyant le mal être de leurs parents ! Ils frois-
saient, déchiraient les emballages.

Ils cherchaient leur « dû ».



Peu à peu, ils virent tous un curieux objet, emballé dans une feuille de figuier, bien calé dans les chaussures, là où ni adulte, ni enfant n'avait pensé à regarder.



Ils observaient ce curieux objet, brut de nature. Frustrés, certains tapaient leurs parents. D'autres se consolait en jouant au foot ou à la balle avec la miniature. D'autres la malaxaient se déformant sous leurs doigts.

Curieux Noël ! Toute la facette des émotions se lisait sur leur visage. Déception, tristesse, colère, peur, dégoût, surprise, joie !

Sortant de nulle part, Mère Fouettard, de noir vêtue, ravie, étonnée de son idée, adressa un clin d'oeil entendu et un doux sourire au Père Noël.

Elle éparpillait de nouvelles miniatures au pied des parents, en hurlant à la cantonade :

« Retrouvez l'enfant en vous et vivez ! »

L'imaginaire et le jeu naturel des enfants reprenaient le dessus. Ils se mirent à créer, inventer, partager.. Les miniatures devenaient les héros. d'aventures incroyables, d'univers fantastiques...

La création battait son plein et la vie reprenait son cours...tandis que Mère Fouettard enfourchait son scooter, adressant un petit signe de connivence au souriant Vieux Père,

Celle que l'on nommait l'horrible Mère Fouettard leur avait fait retrouver une vie riche d'émotions, le sens de la création, le chemin de l'éveil.....

Sylvie Domenjoud Noël 2024

